

YAMBO OUOLOGUEM, LA BLESSURE

Un film de Kalidou Sy

Synopsis :

Lorsqu'en 1968, le roman *Le Devoir de violence* est publié par les éditions du Seuil, Yambo Ouologuem est encore un jeune écrivain malien inconnu du public. Abordant le brûlant sujet de l'esclavage et des crimes entre africains avant la colonisation française, son livre va vite le sortir de l'anonymat. Mieux encore, la même année il devient le premier africain à remporter le prestigieux Prix Renaudot, il connaît alors une ascension fulgurante. On voit en lui l'un des plus brillants et prometteurs écrivains de sa génération.... Trois ans plus tard, il est accusé d'avoir plagié de grands auteurs. C'est le début de la descente aux enfers pour Yambo Ouologuem.

Sans vouloir se défendre, il disparaît de la France et du milieu littéraire quelques années plus tard pour Sévaré, son village natal au Mali. L'homme se serait coupé du monde pour devenir adepte de l'islam.

A travers les témoignages de chercheurs et de sa famille entre Paris et Sévaré, le film tente de résoudre l'énigme Yambo Ouologuem et tous les mystères qui entourent sa vie, son oeuvre, et cette accusation de plagiat.

L'histoire tragique de Yambo Ouologuem est l'illustration des rapports complexes entre la France et ses anciennes colonies d'Afrique.

Note d'intention du réalisateur, Kalidou Sy

J'ai décidé de faire ce documentaire pour réparer une anomalie.

Mon but est de faire revenir Yambo Ouologuem, son œuvre voire sa vie dans le débat littéraire contemporain mais également de le faire connaître du grand public.

Yambo Ouologuem ou l'histoire incroyable d'un destin : il est le premier africain lauréat du prix Renaudot à seulement 28 ans, puis il est accusé de plagiat quatre ans plus tard et il décide de disparaître dans son village sans donner d'explications. Qu'on soit pour ou contre Yambo Ouologuem, il doit rester dans l'histoire aux côtés des Amadou Hampaté Bâ, Ahmadou Kourouma, Léopold Sédar Senghor... Il a été injustement effacé, telle une victime de la « cancel-culture » avant l'heure.

Ce qui m'a marqué dans son destin est son ascension fulgurante suivie de sa chute brutale. Une histoire qui a tout d'une tragédie grecque. Mais malgré son parcours d'excellence, Yambo Ouologuem était un ovni dans le monde littéraire français ou franco-africain de l'époque. Car sa personnalité était atypique. Un noir africain provocateur, transgresseur avec une énorme confiance en lui. Il a atteint la consécration avec son tout premier roman et en écrivant sur l'Afrique. Ce n'était pas très à la mode à l'époque. Il est unique !

J'ai découvert le personnage en 2020 alors que je participais à l'écriture d'un ouvrage collectif : *La Françafrique un empire qui ne veut pas mourir* (2021, Le Seuil). J'étais chargé du chapitre « écrivains et intellectuels face à la Françafrique ». Pour m'orienter on m'a transmis beaucoup de références et de noms célèbres parmi lesquels Ahmadou Kourouma, Stanislas Adotévi ou encore les cinéastes Med Hondo et Ousmane Sembène. En plus de tous ces grands noms, il y en avait un que j'entendais pour la première fois : Yambo Ouologuem. Après avoir découvert son histoire et sa trajectoire j'ai littéralement été « pris au tripes ».

Il était hors de question de ne m'en tenir qu'à quelques lignes d'un chapitre. Il fallait absolument que je fasse un film, et que je propose ma vision du personnage, après une véritable enquête.

Son livre scandale, sa pensée novatrice en 1968... Yambo Ouologuem est arrivé trop tôt dans l'histoire. Je veux le replacer à la bonne époque. Il ne voulait pas être vu comme un écrivain africain mais comme un écrivain tout court. Bien sûr il ne faut pas occulter l'affaire du plagiat qui a été déterminante dans la suite de sa vie. Des accusations qui l'ont brisé au point de revenir aux sources et de retrouver son paradigme d'enfance au Mali. Mais pourquoi est-il rentré ? Pourquoi a-t-il arrêté l'écriture (ce qui reste à prouver) ? Jusqu'à sa mort en 2017, il n'a jamais voulu

répondre à cette question. Malgré l'accusation de plagiat, il aurait pu continuer à écrire et nous livrer des œuvres. Mon documentaire tentera de résoudre cette énigme.

Je veux également mettre en lumière toute la complexité, toutes les facettes de l'homme : la gloire, la peur, le doute, la dépression, la solitude. Lorsqu'il rentre au Mali, Yambo veut effacer le passé. Il veut revivre au sens propre du terme : une renaissance. Il renoue avec ses origines, sa famille, ses quelques amis, la spiritualité. Dans son village, le Yambo écrivain, lauréat du Renaudot, n'a jamais existé. C'est un mythe !

Le Yambo parisien et le malien sont deux personnes complètement différentes. Il veut faire oublier et effacer ses années parisiennes. Années où l'homme au look dandy, cigarette aux lèvres était interviewé par la télévision française. Le seul Yambo qui existe est le villageois de Sévaré, ventripotent, habillé d'une djellaba et qui passe ses journées à la mosquée pour lire le Coran.

Mais un changement radical de vie suffit-il pour effacer son passé ?

Yambo Ouologuem est un personnage la fois **attachant** et **antipathique**. Si j'avais à le décrire en un mot je dirais que Yambo est un oxymore. Rempli de contradictions. On l'aime ou on le déteste. Mon film va tenter de répondre à plusieurs questions : qui est le vrai Yambo : le dandy parisien ou le villageois de Sévaré ? Pourquoi est-il rentré ? Pourquoi a-t-il arrêté l'écriture ? Pourquoi ne s'est-il jamais expliqué ?

Je veux que chaque téléspectateur s'identifie en Yambo et à ses péripéties. Son rapport à la gloire, l'opulence, la condition de noir/africain en France, le racisme, l'abandon, le retour aux sources, le désir de changement, etc...

Enfin je veux inviter les spectateurs de mon film à une immersion grand angle à Sévaré et au cœur du Sahel. Un Sahel que l'on ne voit pas à la télévision, et que l'on ne peut pas comprendre dans des reportages consacrés à la guerre et au terrorisme au Mali. Avec mon équipe et particulièrement le chef opérateur sénégalais Amath Niane, nous montrerons les vraies couleurs du Sahel, son architecture, la diversité de sa population ; nous donnerons à voir et à entendre les bruits d'ambiance et la musique du Sahel qui caressent l'oreille du villageois comme du visiteur. C'est une région dans laquelle il est difficile de rentrer, mais que je connais bien après cinq ans de résidence au Burkina Faso, et de voyage dans tous les pays limitrophes en tant que journaliste reporter d'images et correspondant permanent à Ouagadougou.

YAMBO OUOLOGUEM, LA BLESSURE
SCENARIO
écrit par Kalidou Sy

Ouverture ou prologue :

Note du réalisateur : Le film commence à Sévaré dans la région de Mopti dans le centre du Mali. Des images de la ville, son marché, ses mosquées et ses écoles. Pour bien situer le lieu nous ferons des images du panneau indiquant « Sévaré ». Dans le même temps, nous entendons le son de la kora (instrument de musique à cordes originaire du Mali que l'on



trouve en Afrique de l'Ouest) d'un griot qui raconte l'histoire de la ville surnommée « *la Venise du Mali* »

En Afrique de l'Ouest, un griot est une sorte de poète troubadour spécialisée dans la louange et la déclamation des récits historiques qui font la part belle aux héros fondateurs et au merveilleux. Le griot raconte l'histoire de Sévaré à travers les siècles pour arriver en 1974. Il explique que cette année-là, un fils béni de la ville était rentré de France dans un état physique et mental désastreux.

Le Griot « *C'est l'histoire d'un fils de Sévaré, parti en France puis devenu grand écrivain avant de rentrer au village (mystère).* »

Tout le monde se demandait ce qui lui est arrivé « *là-bas chez les blancs* ». C'est à ce moment-là, qu'apparaissent les premiers personnages du film. Plusieurs de ses proches témoignent : sa famille, ses (rares) amis, le chef du village, l'Imam de la mosquée « *il restait silencieux et n'adressait la parole à personne* » « *On disait qu'il était une grande personne en France* » ; « *Apparemment il aurait gagné beaucoup de récompenses là-bas dans les années 1960 par-là* » ; « *Il est rentré malade le corps enflé. Son père l'a soigné* » ; « *Il était tellement malade qu'il avait du mal à se déplacer* ».

Pour illustrer l'ambiguïté du personnage et tout le mystère qui l'entoure il y aura également des habitants de Sévaré hostiles : « *Désolé, cet homme ne nous intéresse pas* » ; « *Depuis une vingtaine d'années, combien de personnes sont venus d'Europe, des Etats-Unis de partout dans le monde pour le rencontrer ou avoir des informations sur lui. Ici, on en a marre ! On voudrait tourner la page bon sang ! Ça suffit !* »

Son fils Ambibé qui tient une photo de son père :

« *En 2003, on m'a montré ces photos de mon père en costume fumant une cigarette et je me suis dit, est-ce vraiment lui ? Je ne le connaissais que vêtu d'un Boubou. Il ne nous a pas beaucoup parlé parce qu'il ne voulait pas que nous nous intéressions à ce qui lui était arrivé.*»

Voix-off réalisateur : « *Un villageois qui a réussi à taire son glorieux passé à sa famille durant des dizaines d'années. Incroyable non ?* »

*Flash-back en 1968, à la manière des pages d'un livre qui se tournent pour revenir en arrière au chapitre : **Un destin brisé***

Un Destin brisé

Ce chapitre a pour objectif de montrer de manière condensée, dynamique et captivante le côté tragédie grecque du destin de Yambo. De l'ascension à la chute en 4 ans. C'est un condensé des faits. Viennent ensuite les questions, les raisonnements. Après avoir vu ce chapitre, naturellement le spectateur va se demander. Comment en est-il arrivé là ? Comment expliquer ce changement radical de mode de vie ?

Archive Pathé, 18 novembre 1968 : « *Pour son livre le Devoir de violence, le prix Renaudot a été attribué à Yambo Ouologuem* » révèle un membre du Jury le 18 novembre de cette année-là. On place le cadre : le Paris des années 60 (des images de Paris, la tour Eiffel...) puis le lieu de remise du Renaudot.

Archive Yambo :

Journaliste « *Et comment accueille-t-on le prix Renaudot surtout pour un premier roman ?* »

L'homme : « *C'est le moindre de mes soucis, dans la mesure ou de toute façon, je suis persuadé qu'il y a plus de médailles que d'écrivains.* »

Cet homme c'est Yambo Ouologuem. C'est le premier contact entre l'écrivain et le spectateur. A ce moment du film, nous avons un nom, un visage mais nous ne savons toujours pas qui il est. Sa personnalité ? La séquence suivante va nous permettre de cerner Yambo.

Ces archives sont très importantes. D'abord parce qu'elles familiarisent les spectateurs avec Yambo. Ensuite elles montrent sa personnalité. Il marque son territoire. L'arrogance et la confiance de Yambo donnent une idée du personnage aux spectateurs. L'africain de caste noble est tout autant noble en France. Noble dans son attitude, sa hauteur, son côté hautain son immense confiance qui peut être vue comme de l'arrogance.

Archive Yambo, Vocations, ORTF, 1968 :

« Je ne crois pas que j'ai été appelé à être écrivain ou autre chose. J'ai peut-être, si vous voulez, la vocation d'une œuvre dans la mesure où ...

(Le journaliste le coupe)

- *D'une œuvre ?*

- *Oui ! »*

Très vite une « Yambomania » va déferler dans le monde littéraire français.

On voit à l'écran des extraits des coupures de presse de l'époque.
(Accélération)

Alain Bosquet dans Le Monde : *« Voilà un être d'élite, et sans doute, après Léopold Sédar Senghor, l'un des rares intellectuels d'envergure internationale que l'Afrique noire ait donnés au monde. À vingt-huit ans, cela tient du prodige. ».*

Dans Le Figaro littéraire, Jean Chalon titre un entretien : *« Yambo Ouologuem a uni le français le plus pur et l'Afrique la plus noire dans Le Devoir de violence ».*

Effet immédiat, le jour même du prix, une commande de tirage du *Devoir de violence* est lancée : le roman est réimprimé à 15 000 exemplaires et dix jours plus tard à 21 000 exemplaire.

(Infographies ; des images d'une imprimerie de livres suivis d'une itw de Yambo)

Au cours des semaines et mois suivants le livre doit être traduit dans plusieurs langues et vendu partout dans le monde : aux États-Unis, Pays-Bas, Japon, Danemark, Brésil, en Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, Argentine, Suède et Norvège.

Une carte du monde où apparaît le visage de Yambo dans les pays cités.

Il est étudié dans les universités américaines qui louent son esprit novateur.

Christopher Wise raconte le passage de Yambo aux USA et pourquoi il est si étudié dans les universités américaines :

« La réception critique du roman de Ouologuem constitue l'un des chapitres les plus intéressants de l'histoire de la littérature africaine ».

L'écrivain malien séjourne même, début 1971, plusieurs mois à New York, sur la prestigieuse 5e Avenue, pour la promotion de la version américaine du roman.

Images footage de NYC et de la Fifth avenue.

Extrait de l'article du New York Times lu par une voix-off :

« De petite taille, il n'en est pas moins une présence imposante. La première impression est que son intensité et son sérieux sont en quelque sorte en contradiction avec sa jeunesse ; il

a 30 ans. Il parle un anglais presque parfait, conversant facilement mais choisissant soigneusement ses mots avec autorité. »

Puis c'est l'apothéose avec la reconnaissance aux USA.

Archive talk-show USA Today de NBC (sous réserve)
Archive photo avec Mohamed Ali (id)

Rien ne semble arrêter son ascension....

Et pourtant, un an plus tard, en 1972, il est accusé de plagiat.

Musique kora du Griot.

Il rentre à Sévaré au Mali.

Photos et images vidéo de Yambo le villageois à Sévaré.

Images d'une maison modeste, la cour, les animaux.

(pour marquer le spectateur du passage au Yambo flambeur à Paris jusqu'au Yambo villageois à Sévaré.)

Voix off réalisateur : « *Comment cet homme a-t-il pu passer de l'un des plus brillants et prometteurs écrivain africain à un villageois solitaire et blessé refusant tout lien avec la France ?* »

Un Livre controversé

Pour faire la transition cet extrait sera lu par Mohamed Mbougar Sarr, filmé chez lui dans son intimité. Son roman *La plus secrète mémoire des hommes* a gagné le Prix Goncourt 2021. Il s'inspire de l'histoire de Yambo Ouologuem.

Mohamed Mbougar Sarr lit *Le Devoir de Violence* : « *Afin d'entretenir, non roi des nègres, ce faste avide de bruit de terres nouvelles, Saïf intensifia, grâce à la complicité des chefs du Sud, la traite des esclaves, qu'il bénit sanguinaires doucereux. Le nègre, n'ayant pas d'âme mais seulement des bras, contrairement à Dieu, dans une infernale jubilation du sacerdoce et du négoce, de l'intime et de la publicité, abattu, débité, stocké, marchandé, disputé, adjugé, vendu, attaché et livré, avec un mépris attentif, studieux, souffrant, et aux Portugais et aux Espagnols et aux Arabes et aux Français et aux Hollandais et aux Anglais, fut jeté aux quatre vents* ». (page 17)

À l'écran on mettra des fresques de la colonisation, la traite arabe et des empires africains. Une carte de l'Afrique de l'époque également.

Jean-Pierre Orban intervient. Il est chez lui dans le 17ème arrondissement de Paris.

Son bureau est comme un « laboratoire » de ses recherches sur Yambo Ouologuem durant plusieurs années.

« *Ce livre est un vrai brûlot. Ouologuem avec son Devoir de violence propose une autre vision de l'histoire et de la réalité africaine qu'il place sous le signe de la violence: violence non seulement coloniale, mais aussi africaine précoloniale et postcoloniale.* »

Voix-off du réalisateur : « *Dans les livres d'histoire et dans l'imaginaire collectif, en Afrique, on parle de violence coloniale pour désigner les massacres perpétrés par les colons européens entre le milieu du XIXe siècle et la fin de l'époque coloniale au XXe siècle. Ce qui est factuel, documenté et prouvé. Mais ces pratiques sont antérieures...* »

Analyse de Julie Levasseur à l'Université de Montréal.

Elle se promène dans la bibliothèque du département des études de langue française jusqu'à l'emplacement des auteurs africains et là elle se saisit du *Devoir de violence*, le feuillet.

Lorsqu'elle répond à mes questions elle sera debout le livre à la main.

« *L'imposture commise par Ouologuem lors de l'écriture du Devoir de violence constitue en somme une riposte à la violence de la domination européenne en Afrique, une contre-attaque culturelle qui force à la réflexion.* »

Dans ce passage Julie Levasseur montre que *Le Devoir de violence* représente alors une révision de l'histoire africaine. Yambo Ouologuem est vu comme un révisionniste.

Sarah Burnautzki sera filmée à l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) en Normandie où se trouvent les archives du Seuil, pour transmettre la dimension enquête et recherches de son travail et du film.

« *Généralement, les années 1960 sont considérées comme une césure dans la littérature africaine de langue française. De nouveaux auteurs africains, comme l'ivoirien Ahmadou Kourouma et le malien Yambo Ouologuem, percent sur le marché littéraire parisien.* »

Le regard de Alain Mabanckou, écrivain congolais lauréat du Prix Renaudot en 2006.

Mabanckou n'évade pas la question de la participation des Africains à l'esclavage et salue Yambo Ouologuem pour avoir le premier proposé une forme d'autocritique dans *Le Devoir de violence*, au moment où tout écrivain africain était censé célébrer aveuglement les civilisations africaines :

« *Nous sommes comptables de notre faillite. Nous avons longtemps rêvé des soleils des indépendances, et lorsque ceux-ci se sont levés nous avons fermé les yeux, éblouis. Quand nous les avons rouverts, nos États ressemblaient à des ombres mouvantes, gouvernés par des ogres dont l'appétit croissait au rythme de nos angoisses.* »

Photos de Ahmadou Kourouma et de ses ouvrages *Le soleil des Indépendances* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Et au Mali, dans le pays de Yambo Ouologuem ; est-ce qu'un livre qui « dénigre » l'Afrique, écrit par un de ses fils, a bien été accueilli ?

L'analyse de Birama Diakon, directeur des bibliothèques publiques du Mali, et de plusieurs écrivains et intellectuels maliens voire africains.

Mais que pense le principal intéressé de son livre ?

Yambo Ouologuem : « *Le colonialisme blanc n'est qu'un mince épisode dans une suite d'exactions qui trouve son origine avec la dynastie des notables africains, ensuite celle de la conquête arabe, et enfin, la période proprement dite de l'occupation française.* »

(Archive de Yambo Ouologuem, En toutes lettres, ORTF, 1968)

Le Griot raconte l'histoire des empires africains de la conquête arabe et de la colonisation.(1'30" max)

On passe alors à l'étape supérieure en expliquant qui est visé par cette citation de Yambo mais surtout le but du *Devoir de Violence*, toujours avec des chercheurs.

Julie Levasseur : « *Ouologuem transforme les descriptions et les situations narratives glanées dans des œuvres européennes pour les replacer dans le contexte géographique et historique d'un empire fictif de l'Afrique de l'Ouest, avant et pendant la colonisation française.* »

Sara Burnautzki : « *Il se démarque notamment des codes esthétiques consacrés par les auteurs africains de l'époque coloniale, par les poètes de la Négritude dont le signe distinctif avait consisté, depuis les années 1930, à retourner le stigmate colonial de l'insulte raciale en signe de fierté et en symbole d'affirmation identitaire.* »

Jean Pierre Orban : « *Tout d'un coup il égratignait ce mythe de l'Afrique pure et belle mais surtout le mythe de la négritude de Senghor. Ouologuem est à l'opposé de cela. **Ouologuem est un anti-Senghor.*** »

Pour bien replacer le contexte et avertir le spectateur, ce passage de Senghor ou il explique lui-même ce qu'est que la Négritude.

Léopold Sédar Senghor : « *La négritude c'est en d'autres termes, la personnalité africaine. C'est l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir.* »
(Archive INA 1963 Léopold Sédar Senghor et la « Négritude »)

L'extrait d'un poème de Senghor qui va suivre est symptomatique de ce que dénonce Ouologuem. Dans le sens où après les indépendances il était de bon goût de magnifier l'Afrique. Cet extrait permet également de faire une respiration et de ralentir la cadence des informations.

Extrait du recueil de poèmes *Poète du soleil noir* de Senghor lu par Mohamed Mbougar Sarr :

*« Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté !
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux. »*

Analyse de Alain Mabanckou sur les styles de Ouologuem et de Senghor.

S'en suit un extrait d'une déclaration des deux ennemis préférés. Avec une impression qu'ils se répondent indirectement.

Yambo Ouologuem : « *La négraille a vu à travers le fait colonial l'occasion inespérée de pouvoir impunément s'abreuver de culture blanche afin de mieux s'élever parmi les noirs.* »
(Archive Ouologuem INA 1968)

Senghor : « *Je ne nie pas son très grand talent, mais il n'y a pas que le talent, il n'y a pas que le génie littéraire, il y a aussi une attitude morale, en face de la vie, en face des grands*

problèmes. Je pense que c'est affligeant. Je ne veux pas employer un mot sévère, quand on voit des Nègres puisqu'il faut les appeler par leur nom, qui ont un succès littéraire et qui disent aux Blancs ce qui est agréable aux Blancs, et qui n'osent pas affirmer leur foi dans leur ethnologie, dans leurs idées. On ne peut pas faire une œuvre positive quand on nie tous ses ancêtres. »

Senghor dans le numéro 33 de Congo-Afrique.

Alain Mabanckou va essayer de décrypter les points de vue des deux personnages et le momentum historique. Ici Senghor reprend l'argument de Ouologuem (« *agréable aux blancs* » vs Ouologuem « *négraille qui s'abreuve de culture blanche* ») pour lui renvoyer. Le dénominateur commun dans leurs critiques est « l'homme blanc ».

Ici il est important de replacer le contexte de l'époque : décolonisation, panafricanisme et la création de l'organisation de l'Union africaine.

Voix-off réalisateur « *Incorrigible Yambo... arrogant, provocateur. Toujours la petite phrase pour se faire remarquer. Comme si ça ne suffisait pas, il s'essaye même à une autre forme de transgression* »

Un Esprit libre et transgresseur

Jean-Pierre Orban : « *En 1969, il écrit Lettre à la France nègre et les Mille et Une Bibles du sexe un roman pornographique publié sous le pseudonyme d'Utto Rudolph. Ce livre est d'une audace extraordinaire parce qu'il ne parle pas de l'Afrique. Il parle de la société bourgeoise, branchée, aisée de Paris. Il montre leur vie de plaisir. Ce texte montre la démarche d'un homme qui veut être reconnu comme un écrivain français. Un écrivain tout court en fait. »*

On montre une photo du livre et des archives des soirées mondaines de parisiennes.

Anne Tromelin est éditrice aux éditions du Dauphin.

La séquence sera réalisée dans sa maison d'édition. Anne Tromelin sera assise et tiendra dans sa main des photos de Yambo en cravate et cigarette à la main pour raviver les souvenirs du passé. Également des photos d'elle dans les années 1960 (elle est aujourd'hui âgée de 83 ans).

« Je me souviens, il est rentré dans ma boutique car il cherchait les éditions du Dauphiné ou je ne sais plus trop. Je lui ai dit non-monsieur vous vous trompez ici ce sont les éditions du Dauphin. Il voulait éditer des manuels scolaires pour enfants. Ensuite il est resté on a discuté longuement. Puis il sort un manuscrit de son attaché-case et me demande de le lire. Je lui ai dit que je le lirais quand j'aurais le temps. C'était les mille et unes bibles du Sexe. J'ai accepté de le publier. C'était une tendance dans laquelle il s'est retrouvé impliqué en raison de sa notoriété ; il était invité à des fêtes partout »

Un extrait explicite et sexuel du livre, lu par Mohamed Mbougar Sarr.

« À demi paralysé par le plaisir, l'excitation, le sentiment obscur de courir au-devant de sa propre fin, le motard chercha instinctivement à retirer la bouche de Golda de la pointe de son pénis. Vrillé de sensations électriques, aiguës, qui sciaient les nerfs comme une lame de rasoir, il ne put, se tordait, secoué, désarçonné, bercé de soubresauts auxquels il s'abandonna comme malgré lui. »

J.P. Orban : *« Il écrit dans la grande tradition érotique des Sade Apollinaire etc... Il écrit ce texte d'une manière flamboyante. »*

Analyse de Sami Tchak, critique littéraire qui a republié *Les Mille et Une Bibles du Sexe* aux éditions Vents d'ailleurs :

« Il s'agit d'un roman érotique, par moments clairement pornographique, mais toujours servi par un style de haute tenue, donc un texte d'une qualité littéraire que personne ne saurait lui dénier. À la fin des années 1960, Les mille et une bibles du sexe, de la part d'un auteur africain, constituait un objet curieux, une sorte de transgression intolérable, voire suicidaire. »

« Bien que l'on puisse le considérer comme un livre d'une importance moindre sur le plan littéraire par rapport au Devoir de violence, c'est pourtant Les mille et une bibles du sexe, roman dont la vie fut courte, qui témoignait davantage de la volonté claire de Yambo Ouologuem d'affirmer sa liberté d'écrivain, tant dans le thème que dans la langue. Il semblait vouloir s'affirmer moins comme un écrivain tout court que comme un écrivain dans la pure tradition occidentale. »

Ensuite une archive de Yambo Ouologuem qui parle de la sexualité :

« Dans la mesure ou même la sexualité est revêtue de mystères, d'interdits et que la libido demeure une chose assez infamante et obscure, il y a fatalement un prestige- assez inquiétant d'ailleurs- de la sexualité nègre, avec tout son aspect effréné. »

Archive Yambo, *En toutes Lettres*, ORTF, 1968.

La Blessure

Archive du *Times Literary Supplement* : « *Something new out of Africa?* »

Musique de suspense.

Selon la revue, Ouologuem a plagié « *It's a battlefield* », roman de l'écrivain britannique Graham Greene paru en 1934.

Photo du livre et images de l'auteur.

Jean-Pierre Orban explique : *« C'est un étudiant australien qui a remarqué que certains passages de la traduction française de son roman avaient été transposés par Yambo Ouologuem. On l'accuse ensuite d'avoir plagié André Schwarz-Bart et Guy de Maupassant et là commence la descente aux enfers. »*

Ensuite on montre à l'écran des similitudes entre le livre de Ouologuem et de S-B.

Deux extraits comparés des livres, lus par Mohamed Mbougar Sarr :

A. Schwarz-Bart, *Le Dernier des justes*, p. 11 :

« Nos yeux reçoivent la lumière d'étoiles mortes. Une biographie de mon ami Ernie tiendrait aisément dans le deuxième quart du XXe siècle ; mais la véritable histoire d'Ernie Lévy commence très tôt, vers l'an mille de notre ère, dans la vieille cité anglicane de York. Plus précisément : le 11 mars 1185. »

Y. Ouologuem, *Le Devoir de violence*, p. 25 :

« Nos yeux boivent l'éclat du soleil, et, vaincus, s'étonnent de pleurer, Maschallah ! oua bismillah ! ... Un récit de l'aventure sanglante de la négraille – honte aux hommes de rien ! – tiendrait aisément dans la première moitié de ce siècle ; mais la véritable histoire des Nègres commence beaucoup, beaucoup plus tôt, avec les Saifs, en l'an 1202 de notre ère, dans l'Empire africain de Nakem, au sud du Fezzan, bien après les conquêtes d'Okba ben Nafi el Fitri. »

Sarah Burnautzki : *« Aux États-Unis, cependant, le président de Harcourt (éditeur du livre) Brace Jovanovich a décidé de retirer et d'annuler toutes les publications futures de "Le devoir de violence". De plus, Harcourt réclame 10 000 \$ de dommages et intérêts au Seuil. »* (Selon les archives, Le Seuil finira par payer environ la moitié de cette somme à l'éditeur américain.)

J.P. Orban nous explique qu'avant le Prix Renaudot, le Seuil, qui édite également S-B, envoie *Le Devoir de violence* à l'écrivain français :

*« Quand le livre est imprimé le Seuil l'envoie à Schwarz-Bart qui, lui, tombe de sa chaise. S-B qui lui-même a été accusé de plagiat en 1959 quand il publie *Le Dernier des Justes*. Raillé par la communauté juive à laquelle il appartient. »*

La réponse de Schwarz-Bart est sans équivoque et plutôt bienveillante.

Réponse de Schwarz-Bart le 16 août 1968, lue par une voix-off :

*« L'utilisation faite du *Dernier des Justes* ne me gêne en aucune manière... J'ai toujours vu mes livres comme des pommiers, content qu'on mange de mes pommes, et content qu'on en prenne une, à l'occasion, pour la planter dans un autre sol. A plus forte raison suis-je profondément touché, bouleversé même, qu'un écrivain noir ait pu prendre appui sur le *Dernier des Justes* pour faire un livre tel que *Le Devoir de Violence*. Ainsi donc Monsieur Ouologuem n'est pas mon débiteur, mais moi le sien ».*

Voix-off réalisateur : *« L'affaire aurait pu s'arrêter là. Mais c'était sans compter sur la presse française. Des emprunts à une nouvelle de Guy de Maupassant, un roman policier par John D. MacDonald, la Bible et le Coran ont été repérés. »*

Archive article du Figaro Littéraire *« Ouologuem n'emprunte qu'aux riches ».*

J.P. Orban *« Face aux attaques, deux hommes tiennent bon : le directeur éditorial du Seuil et son auteur. »*

Pascal Flamand, fils de Paul Flamand, a bien suivi l'affaire. Il nous expliquera comment l'affaire a été gérée par son père. Une séquence réalisée au siège des éditions du Seuil. Il aura avec lui des archives, des photos de son père.

Archives extraits des courriers de Paul Flamand (Seuil) aux éditeurs de Graham Greene, à Helen Wolff, l'éditrice américaine du *Devoir de Violence* et au *Times Literary Supplement*.

J.P. Orban : « *En public, Yambo Ouologuem et Paul Flamand présentent un front commun forcé, mais en privé ce n'est pas la même chose. C'est sur les comptes que Ouologuem s'en prendra au Seuil.* »

Puis il raconte les correspondances et désaccords entre les deux parties.

Quant à Ouologuem, il explique sa « technique littéraire » d'emprunts et de remaniements de textes. En fin de compte, Ouologuem a dû se défendre seul.

Arrive maintenant la question du plagiat. Qu'est-ce qu'un plagiat ? Ouologuem a-t-il plagié ? A partir de quel moment parle-t-on de plagiat ? L'idée ici est d'essayer d'éclairer le spectateur sur cette notion complexe.

Voix off du réalisateur : « *Très intéressantes toutes ces explications. Mais concrètement : Ouologuem a-t-il plagié ? Et d'abord c'est quoi un plagiat ?* ».

Alors que certains voient ses emprunts comme du plagiat, d'autres l'appellent *intertextualité* : s'appuyer sur des écrits spécifiques et les remodeler dans ses textes.

Julie Levasseur : « *Il importe de constater comment ce terme découlant de l'esclavagisme a été employé pour récriminer un écrivain issu du continent même qui en a le plus souffert. Non sans ironie, Ouologuem se pose en voleur des enfants (littéraires) des Européens plagiés, rendant à l'Occident la monnaie de sa pièce.* »

J.P. Orban « *Le plagiat d'un écrivain français est la plupart du temps traité comme un jeu qu'on manie plus ou moins bien. Avec Ouologuem, cela n'a jamais été considéré comme un exercice brillant, la condamnation a été immédiate ! Pourtant, il y a un côté faussaire de génie qui recolle, récupère, réagence le patrimoine occidental. C'est une reprise de territoire, un renversement de domination qui se justifie - littérairement et historiquement !* »

Mohamed Mbougar Sarr et Alain Mabanckou comparent les styles Senghor et Ouologuem. Leurs regards en tant qu'écrivains et le processus de création d'un écrivain. Expériences personnelles, inspirations européennes ? Le racisme ?

Voix-off du réalisateur : « *Il y a comme une impression d'un acharnement. Il fallait absolument trouver du plagiat. Comme si un écrivain africain, un noir, ne pouvait pas écrire un chef d'œuvre...* »

Réponses de plusieurs experts et écrivains.

Julie Levasseur : « *Le roman européen, comme la bourgeoisie, s'est construit et enrichi à partir de l'exploitation des colonies ; il serait donc équitable qu'un écrivain (post)colonial exploite à son tour les romans métropolitains.* »

« *La notion de propriété intellectuelle bénéficie avant tout à l'Occident : si Schwarz- Bart ou Greene peuvent exiger compensation – ou, du moins, reconnaissance explicite de leurs*

romans comme influences – il devrait en être de même pour le Coran et les mythes des griots africains, mais aucun critique ne semble s'en préoccuper. »

Mohamed Mbougar Sarr : *« Il maîtrisait peut-être l'Europe mieux que les Européens. Et où a-t-il fini ? Dans l'anonymat, la disparition, l'effacement. Tu le sais : la colonisation sème chez les colonisés la désolation, la mort, le chaos. Mais elle sème aussi en eux - et c'est ça sa réussite la plus diabolique - le désir de devenir ce qui les détruit. »*

Voix-off réalisateur : *« C'était un homme qui adorait la langue française au point de la maîtriser mieux que les gaulois de France. Un amour cultivé dès son enfance... »*

Le Français du Soudan

Ici le Griot réapparaît pour chanter l'ascendance des Ouologuem.

Yambo Ouologuem est né le 22 août 1940 à Bandiagara ville du Soudan Français (ancien nom du Mali).

Pour illustrer le propos on mettra une carte de l'Afrique occidentale française et un focus sur le Soudan français et Bandiagara.

Ouologuem appartenait à une famille cultivée et privilégiée de propriétaires terriens de Bandiagara.

Images d'archives de la ville (si elles existent...)

Kora, Griot.

En plus d'être propriétaire terrien, son père était également inspecteur scolaire pendant la domination coloniale française. Il a, dit-on, hissé le drapeau français et fait chanter à son fils « La Marseillaise ».

Photo de Yambo enfant avec son père.

J.P. Orban : *« Ouologuem était un élève brillant et a terminé ses études secondaires à Bamako, la capitale, avant de rejoindre la France en 1960, l'année de l'indépendance du Mali. Il est admis en classes préparatoires au prestigieux Lycée Henri-IV, ce qui lui vaut d'être admis dans une école professionnelle d'élite où il prépare un doctorat en sociologie et obtient une licence d'anglais. »*

Images du Lycée Henri IV dans les années 1960.

Jean-Paul Cordier était dans la même classe que Yambo Ouologuem lors de l'année scolaire 1962-1963, en première année de classes préparatoires au lycée Chaptal à Paris.

Images du lycée Chaptal.

Il est filmé chez lui à Amiens dans le nord de la France (il est âgé). Il se souvient :

« (...) Un grand noir, très beau, extraverti, culotté dont le rire gras faisait trembler les pupitres. A l'époque il n'y avait pas beaucoup de noirs. On voyait qu'il avait déjà un certain niveau de vie. Il s'habillait toujours très bien, très soigné. Il avait un petit studio pas loin de l'école. Alors que pour la plupart d'entre nous c'était plutôt l'internat. Moi j'habitais à Nanterre en banlieue c'était un peu loin de l'école. »

Côté famille, Yambo a épousé une certaine Adama Diallo (décédée en 2022) avec qui il vit en France. On aborde ici le côté familial pour en savoir plus sur l'intime du personnage. Nous connaissons son visage en public mais en privé ? Ce passage s'inscrit toujours dans la quête du réalisateur, à savoir : Qui était Yambo Ouologuem ?

Adama Diallo: *« Intellectuellement c'était un homme brillant. Des qualités littéraires, j'étais en admiration. C'est pourquoi je l'ai épousé d'ailleurs. A ce moment-là quand j'étais étudiante j'avais choisi la voie ordinaire : université, la Sorbonne... Mais lui avait choisi « la voie royale » : il a commencé par khâgne, hypokhâgne. Il était dans une école élitiste que très peu de noirs pouvaient fréquenter. C'était le lycée Henri IV dans le 5^e arrondissement et moi j'habitais rue des carmes. Donc nous étions dans le même arrondissement à Paris. »*

Archive Adama Diallo, « Yambo Ouologuem le Hogon du Yamé », Moussa Ouane, 2003.

Pendant ce temps, Ouologuem se familiarise avec la culture parisienne.
(archives images de la Rive Gauche, du Café Flore...)

J-P Cordier *« C'était déjà un esprit libre. Il adorait les débats. Nous ne connaissions pas trop l'Afrique et il prenait du plaisir à nous en parler. Yambo venait quand il voulait en cours. Il a même manqué la photo de classe. Regardez, moi je suis là »* (Cordier montre la photo de classe).

Adama Diallo : *« Moi j'étais venue en France pour avoir un diplôme je me battais pour et je voulais que Yambo ait l'agrégation. C'était mon ambition pour lui. Malheureusement il ne m'a pas écouté. Il me disait tu me coupes les ailes. Moi je ne veux pas de diplôme, je veux mieux ! Je veux qu'on me connaisse par ma plume. »*

Archive Adama Diallo, « Yambo Ouologuem le Hogon du Yamé », Moussa Ouane, 2003.

J-P Cordier : *« Je me souviens au cours de l'année. Nous étions ensemble en salle de permanence. Il me tend un texte de plusieurs pages et me demande de le lire discrètement. J'étais choqué des termes employés dans ce texte. Je lui ai dit : « Yambo tu es malade, tu ne peux pas écrire un truc comme ça. Tu vas te faire massacrer ». Il explose de rire. J'ai ensuite compris que ce que je venais de lire était une première version du Devoir de violence. »*

Un premier manuscrit est envoyé fin septembre 1963 au Seuil. Refusé, classé sous le numéro 7646, ce texte porte déjà pour titre *Le Devoir de violence*.

La note de lecture justifiant le refus est cruelle et sans appel (lue par une voix-off) :

« C'est un perroquet, non un homme, qui a voulu écrire ce roman à la française, avec des personnages français, en mêlant tristement les conséquences intellectuelles (ou autres) d'un roman feuilleton, d'un roman policier, d'un roman cochon et d'un manuel de philosophie. Non. » Signé : un certain Sylvestre...

Orban rappelle que pour Yambo, le chemin qui menait au seuil était parsemé d'embûches : « Ces archives montrent un jeune auteur malien, brillant et prolifique, arrivé en France en 1960 pour suivre des études supérieures, qui, dès 1963, à vingt-trois ans, propose coup sur coup trois manuscrits, tous refusés, avant de soumettre celui du *Devoir de violence* en 1967. Ce manuscrit sera d'abord refusé lui aussi, avant que l'écrivain et éditeur au Seuil Jean Cayrol repêche le texte et parle de lui comme d'une Recherche du 'Temps perdu' africain. Ce que racontent les dossiers du Seuil à l'Imec, c'est aussi la tragédie d'un malentendu entre un auteur et son éditeur. ».

La Rupture

Archive dépêche de l'AFP 18 juillet 1972, lue par une voix-off à la manière d'un bulletin d'information :

« Yambo Ouologuem accuse son éditeur Le Seuil d'avoir déclenché une campagne de presse afin de le salir pour ne pas payer les droits qui lui étaient dus. Yambo Ouologuem a affirmé que l'éditeur avait « de toute évidence » supprimé des guillemets en éditant son livre »

Ensuite vient le rythme de la Kora, un son plutôt lent qui doit faire transparaître une dimension mélancolique de la séquence.

J.P. Orban à son bureau : « Plus largement, Ouologuem commence à prendre ses distances avec la France. Physiquement. Géographiquement. Il séjourne de plus en plus souvent au Mali. L'écrivain écrit aux Éditions du Seuil – il dépersonnalise et institutionnalise de plus en plus ses échanges – via le consul du Mali à Paris. Peu à peu, Ouologuem devient introuvable. En tout cas pour les Français. Le 4 mars 1976, un carton manuscrit signé Yambo Ouologuem lors d'un passage à l'improviste selon toutes les apparences aux Éditions du Seuil, fait savoir qu'il est à Paris et qu'il repassera la même journée « afin de venir aux nouvelles et trouver un heureux terme à ladite situation – pour l'agrément de Dieu et de tous ».

Anne Tromelin dans sa maison d'édition : « Il est revenu dans ma maison d'édition en soutane (probablement un boubou africain). Il m'a demandé de retirer de la vente les ouvrages érotiques qu'il avait écrit, que ce n'était plus lui. J'ai accepté et après je ne l'ai plus jamais revu. »

Voix-off réalisateur : « Mais pourquoi Yambo, la grande gueule, ne s'est-il pas plus battu pour prouver son innocence ? ... »

Reconstruction et guérison

Note du réalisateur : Cette séquence a pour objectif de savoir qui était le Yambo de Sévaré.

Sévaré, Mali, le Griot qui chante : « Il est de retour le fils du pays... »

Le son de la Kora en second plan et l'on met un flashback d'une itw de Yambo en France.

Archive interview. Un journaliste demande à Y. Ouologuem ce qu'il ferait s'il gagnait un prix littéraire.

Réponse de Yambo Ouologuem : *“Je respecterai ma condition de sous-développé”.*

Des images de Sévaré, le fleuve, le marché, la brousse, jusqu'à arriver à la maison familiale. Une maison simple, assez modeste...

Étant donné qu'il reste peu de personnes témoins de son retour en 1976 encore vivantes, la séquence qui suit sera un mélange d'archives de la famille et des proches de Yambo à l'époque.

La mère de Yambo (décédée) : *« Il est rentré de France malade. Il était tout enflé. Il était méconnaissable et se déplaçait péniblement. Yambo restait silencieux et n'adressait la parole à personne. Son père l'a soigné grâce à des plantes médicinales. Il le faisait courir 5km tous les matins au lever du soleil. C'est ainsi que Yambo a retrouvé ses esprits. »*

Archive, « Yambo Ouologuem le Hogon du Yamé », Moussa Ouane, 2003.

Il ne fût pas accueilli plus chaleureusement au Mali, où la communauté intellectuelle manifesta son indifférence et ne lui apporta aucun soutien.

Le témoignage de Birama Diakon, directeur des bibliothèques publiques du Mali à Bamako et d'autres universitaires et écrivains maliens sur le retour de Yambo et le sort qui lui a été réservé par ses confrères.

Tournage à Bamako, dans des universités et bibliothèques.

J.P. Urban : *« Il coupe les ponts avec l'Occident, les blancs. Il devient le sage du village, spécialiste de la médecine par les plantes, adhère à l'Islam, impose une éducation rigoureuse à ses enfants... »*

On revient à Sévaré pour avoir des témoins de son retour en 1976. On arrive dans la maison familiale, des images d'une maison modeste, la cour, les animaux... Et là on voit apparaître Ambibé son fils. Il tient une photo de Yambo dans ses années parisiennes. Sur le reflet de la photo on voit le visage de Ambibé.

Son fils Ambibé : *« Je n'ai pas connu le Yambo Ouologuem en costume avec une cigarette à la main, non, moi j'ai connu le musulman pratiquant qui s'habillait tout le temps en grand boubou. Mon père nous interdisait d'aller à l'école française Mais notre grand-mère nous a inscrits en cachette. »*

Souvenirs de Moussa Ouane qui a réalisé le documentaire Yambo Ouologuem le Hogon du Yamé en 2003.

Filmé à son domicile. Il va nous raconter le making-off de ce projet. Comment il a pu rencontrer Ouologuem. Comment il a été accueilli ? Son avis sur Ouologuem. Il faut savoir qu'il a fait des images « volées » de Ouologuem à Sévaré pour son documentaire. Pourquoi ce choix ? et l'éthique ? Est-ce que Ouologuem l'a su plus tard ?

Yambo Ouologuem : « *Ils sont partis écrire dans le Figaro Littéraire Tout le monde n'a pas le privilège d'être blanc. Les toubabs (blancs) ne voulaient pas voir le noir instruit, ils voulaient voir le noir colonisé. Un chef noir libre ça ne leur plaît pas.* »

Archive, « *Yambo Ouologuem le Hogon du Yamé* », Moussa Ouane, 2003.

Photos de Yambo le villageois en famille à Sévaré.

Témoignage de son imam qui explique son retour vers un paradigme religieux. Cette séquence sera filmée un vendredi jour de prière pour les fidèles musulmans.

Des images de la mosquée, des images des fidèles qui arrivent, de l'Imam pendant son sermon, de la prière collective.

Christopher Wise : « *J'ai rencontré Yambo Ouologuem en 1997, grâce à une connaissance commune, Sékou Tall, c'était son cousin lointain. Au départ il pensait que je venais pour le gouvernement français mais quand je lui ai dit que j'étais américain il s'est détendu et a accepté de me parler* »

Selon Wise son abandon dans la foi musulmane peut être lu comme un rachat vis-à-vis de sa famille paternelle. D'abord pour son livre *Le Devoir de violence* qui dépeint une Afrique cruelle, conquérante et esclavagiste. Mais également pour sa vie parisienne, libertine pas très en accord avec la religion.

Christopher Wise : « *C'était un homme très pieux et spirituel ; un pur et dur ; il avait une aura autour de lui. C'était un homme extraordinaire. Le Yambo Ouologuem qui est retourné au Mali est devenu un homme fort aux convictions religieuses.* »

Au début des années 2000, l'écrivain camerounais Eugène Ebodé parvient à le rencontrer à Sévaré.

Séquence filmée à son domicile ; il nous montre des photos de son voyage.

Eugène Ebodé : « *Barbe grise, cheveux hirsutes, Ouologuem se montre d'abord furieux. Puis, apprenant ma nationalité, il détend l'atmosphère avec une plaisanterie sur les Camerounais. Mais quand j'essaye d'aborder *Le Devoir de violence*, il s'emporte : « Ne me parle pas de littérature ! Les Français m'ont trahi ! Ils ont été abominables ! »*

Ambibé Ouologuem : « *À la maison, c'était trop grave. ... Chez nous, nous parlions dogon et bambara ; mon père ne voulait pas qu'on parle français, il traitait les français de lâches et de parasites, mais quand il nous entendait parler français entre nous, il répondait en français parce que c'était la langue dans laquelle il était le plus à l'aise.* »

Toujours dans la maison familiale à Sévaré le témoignage de sa femme qui nous raconte son quotidien au village.

Malgré sa nouvelle vie, Yambo continuait secrètement à écrire. Et peut-être même en français. Dans cette séquence le réalisateur va essayer de trouver des extraits inédits de ses écrits. En compagnie de son fils, ils iront à la découverte des textes secrets de Yambo.

Ambibé : « *J'ai su qu'il était écrivain, mais aussi qu'il ne fallait pas lui en parler. J'ai vu, surtout, que l'écriture restait sa passion, il écrivait chaque jour et m'appelait pour me lire les pages et je voyais des étoiles dans ses yeux, ces moments de joie, et c'est là que j'ai compris sa passion pour l'écriture. Il fallait chaque jour lui apporter papier et stylo, mais je ne saurais qualifier ces écrits, car je suis loin de ce domaine littéraire. Ce que je voudrais c'est qu'on réhabilite l'œuvre de mon père et qu'il soit lu dans toutes les écoles et universités du monde. »*

La « réhabilitation » commence au début des années 2000. D'abord par la fille d'Ouologuem, Awa, issue de son premier mariage, qui est partie en mission pour réhabiliter le nom de son père. En 2001, elle s'est adressée à Pierre Astier, le fondateur de Serpent à Plumes, qui a publié un certain nombre d'auteurs francophones du continent africain et des Caraïbes, comme Alain Mabanckou. Astier a réédité à la fois "Le Devoir de violence", dont Wise a écrit la préface, et "Lettre à la France Nègre ».

Awa Ouologuem et Pierre Astier, filmés dans sa maison d'édition, nous racontent les dessous de cette réédition.

« Nous craignons que les accusations de la fin des années 1960 ne resurgissent et que la polémique ne recommence. Mais rien ne s'est passé. Au contraire, les universitaires français ont commencé à parler de lui. » (itw au magazine New Lines)

La Renaissance

Retour à Paris, le 3 novembre 2021, pour l'annonce traditionnelle du Prix Goncourt.

Cette année Mohamed Mbougar Sarr remporte le Prix Goncourt. Il est le tout premier africain lauréat du prix littéraire le plus prestigieux en France.

Images de l'annonce de sa victoire, sa réaction.

Puis images de son livre : *La plus secrète mémoire des hommes*.

Une Voix off raconte l'intrigue du livre :

« L'histoire d'un jeune écrivain Sénégalais installé à Paris, qui se lance dans une enquête sur un livre : Le Labyrinthe de l'inhumain. Le héros de son œuvre est d'abord célébré par le gotha de la littérature française avant d'être cloué au pilori et livré à un lynchage public après des accusations de plagiat. »

Le réalisateur : ça ne vous rappelle rien ?

Ensuite nous diffuserons l'hommage de Mbougar Sarr à Ouologuem. Savoir pourquoi il a écrit une fiction inspirée de la vie de l'auteur malien. S'estime-t-il l'un de ses héritiers?

Les médias français commencent à s'intéresser à cet écrivain malien pas très connu qui a disparu des radars il y a de nombreuses années.

Extraits d'articles de presse sur Yambo Ouologuem :

"Yambo Ouologuem, la réhabilitation du paria" (agence Ecofin) ;

"Yambo Ouologuem l'écrivain prodige oublié" (France Culture) ;

"Pourquoi il faut absolument lire "Le Devoir de violence" de Yambo Ouologuem ?" (Marianne)

Yambo Ouologuem meurt le 14 octobre 2017 à Sévaré.

Articles de presse évoquant son décès.

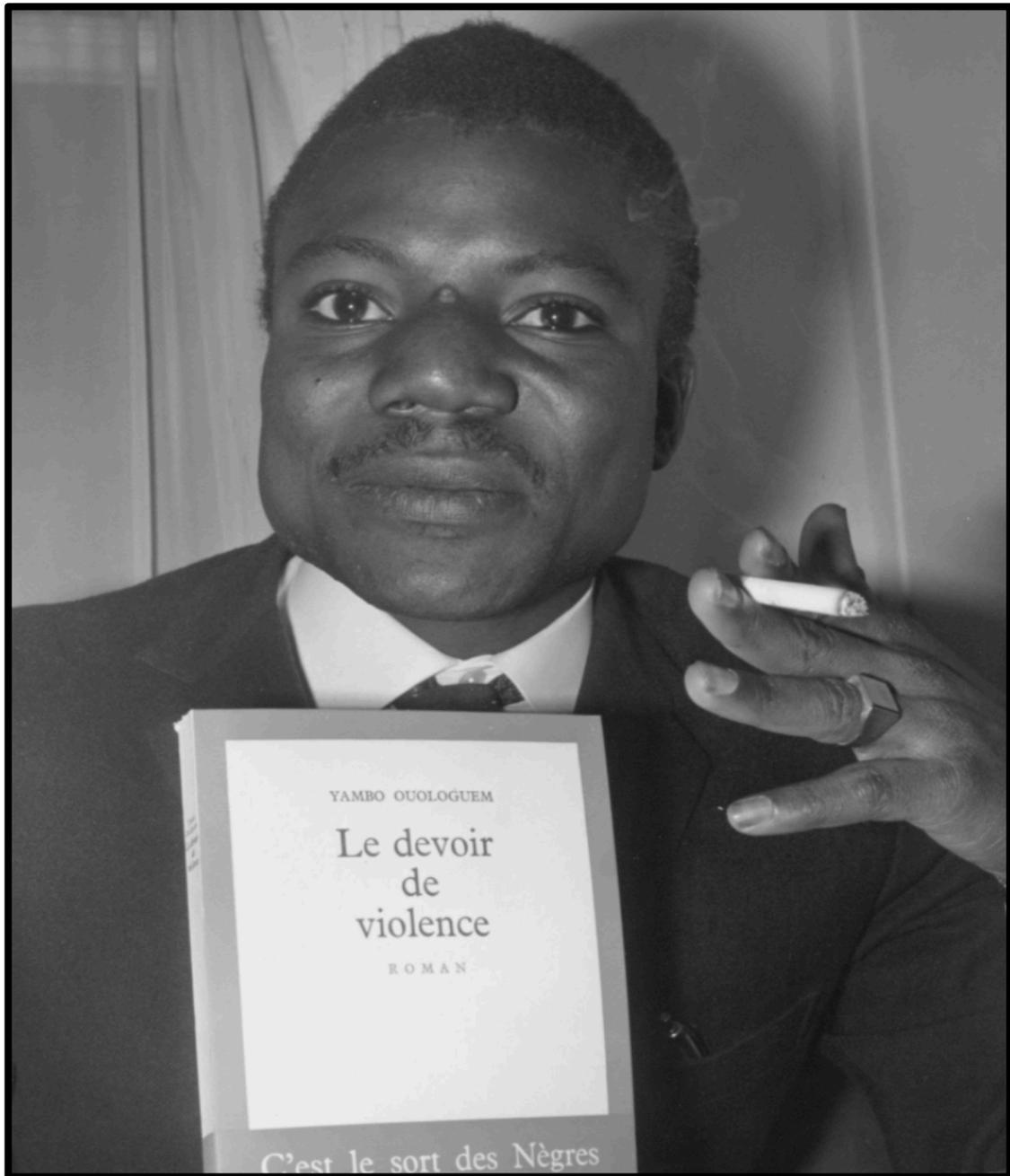
J.P. Orban : *« Il faut reconnaître que Ouologuem a été peu soutenu par le Mali, pas plus que son œuvre et sa mémoire, hormis par un prix littéraire dont la famille Ouologuem, non associée, a contesté la légitimité. Après celui rendu dans le cadre de la rentrée littéraire du Mali en février, il aura fallu attendre l'hommage national, pour le coup impressionnant, rendu le 24 mars 2018 au Mali, pour que Ouologuem soit célébré comme un des deux écrivains les plus importants du pays, avec Hampâté Bâ. »*

Le Griot revient à la fin du film.

Pour conclure on revient à la question posée par le réalisateur au début du film.

Voix-off réalisateur : *« Au final, Yambo Ouologuem c'est à la fois, un libertin, un homme pieux, un fumeur de gitanes, un écrivain hors du commun, un érudit musulman, un transgresseur, un homme seul. Yambo Ouologuem c'est avant tout un homme au destin unique. »*

Yambo Ouologuem, la blessure



Un documentaire écrit et réalisé par Kalidou Sy

Teaser et photos



Yambo Ouologuem, l'anti Senghor



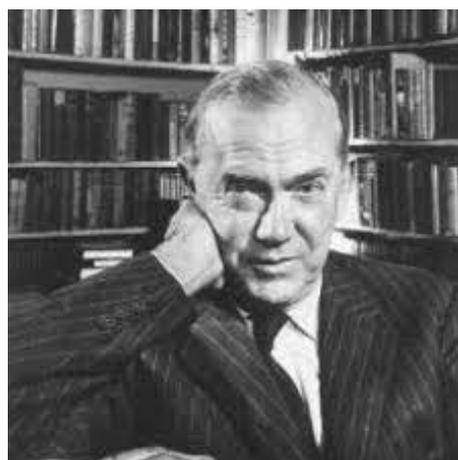
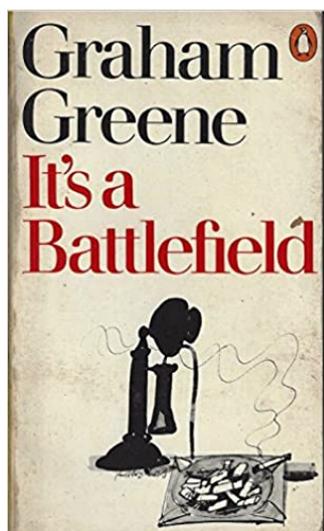
Yambo à Paris en 1968 : la
nouvelle comète du monde
littéraire.



Le jeune Yambo avec son père,
à Bandiagara.



Lycée Chaptal, Paris, 1963.
Yambo absent sur la photo de classe...
(archive personnelle : Jean-Pierre Cordier)



L'affaire du plagiat.



1974. Retour à Sévaré,
« *la Venise du Mali* »...



Yambo « *en exil* », au Mali.

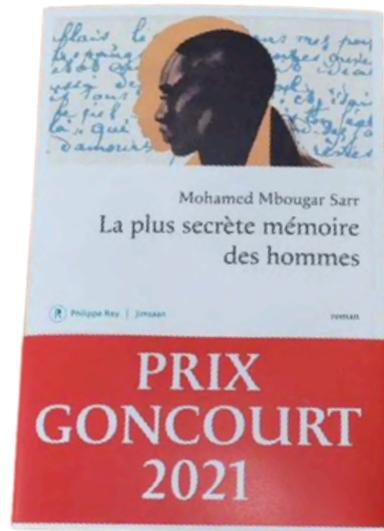


Avec son fils Ambibé.



Yambo avec sa famille au Mali

*Archives photos familiales : Ambibé
Ouologuem.*



2021 : Réhabilitation de Yambo Ouologuem...
et consécration de Mohamed Mbougar Sarr,
premier écrivain sénégalais lauréat du Prix Goncourt.